



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 29, No. 1/3 (1932), pp. 127-130

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527023>

Accessed: 04/02/2011 08:28

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

médaille initial porte "ce précis rédigé en 1786". Plus encore que ne le dit M. F., le *Précis* critique les légendes de la suite réduite gravée par Helman en 1785, et qui, sauf une, sont toutes erronées; mais celles que l'auteur anonyme leur substitue ne valent pas mieux. Toutefois l'histoire ne s'arrête pas là. Une lettre de Parent, premier commis de Bertin, en date du 18 avril 1776, parle d'un *Mémoire* de la Compagnie des Indes qui donnait le sujet des 16 estampes (cf. Cordier, *Les Conquêtes*, p. 12; *T'oung Pao*, 1921, 201—202 et 247—248). Je possède aujourd'hui un mss. de ce *Mémoire*, avec des corrections d'une autre main du temps, et c'est bien le texte qui est visé par Parent, car les citations qu'il en fait s'y retrouvent exactement. Le texte est daté du 25 avril 1775 et débute ainsi: "M. de Mory (?) Caissier général de la Comp<sup>ie</sup> des Indes, nommé par M. Turgot Controlleur Général pour être le dépositaire des Exemplaires de l'histoire Militaire de l'Empereur de la Chine, a déposé au S. Joly, Garde du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de Sa Majesté, un exemplaire gravé en seize Planches des d<sup>s</sup> Conquêtes par ordre du Roy. — Préambule sur les seize Estampes des Conquêtes de l'Empereur de la Chine, gravées en France; avec un Essai sur l'Explication de chaque Estampe." Suivent un historique de l'entreprise, qui n'est pas sans intérêt, puis l'explication des seize estampes; mais ces explications, différentes de celles de Helman et de l'auteur anonyme du *Précis* de 1786, sont tout aussi fantaisistes.

P. Pelliot.

Esson M. GALE, *Discourses on Salt and Iron, A Debate on state control of commerce and industry in ancient China, chapters I—XIX*, trad. avec introd. et notes, Leide, 1931, in-8, LVI + 165 pages. [= *Sinica Leidensia*, vol. II.]

A peine le Sinologisch Instituut de Leide a-t-il inauguré la série de ses publications avec l'ouvrage de M. Hummel (cf. *infra*)

que le vol. II est achevé, sans que cette diligence nuise à la qualité des travaux. En 119 av. J.-C., l'empereur Wou avait institué un monopole du sel et du fer; le peuple s'en plaignit, et, en 81, un grand débat s'ouvrit à la Cour; il aboutit à des réformes sur d'autres points, mais le double monopole fut maintenu. Entre 73 et 49 avant notre ère, un lettré appelé 桓寬 Houan K'ouan prit prétexte du débat de 81 pour en faire le cadre d'un recueil de discussions qu'il intitula 鹽鐵論 *Yen-t'ie louen*, "Discours sur le sel et le fer"; l'œuvre est en 10 ch. (12 dans une répartition courante, mais arbitraire, due à un éditeur de 1553—1554), comprenant 60 sections. M. G. a traduit les 19 premières sections (il parle de "chapitres", mais j'aime mieux réserver "chapitre" pour 卷 *kiuan*, et adopter "section" pour 篇 *p'ien*). Avant M. G., et tout récemment M. Franke, le seul sinologue européen qui ait prêté quelque attention au *Yen-t'ie louen* est, je crois bien, M. Demiéville (*BEFEO*, XXIV, 299—300). L'authenticité de l'œuvre ne paraît pas douteuse. Quant à sa tradition, les plus anciennes citations sont probablement celles qui, à travers le *T'ai-p'ing yu-lan*, doivent remonter au *Sieou-wen-tien yu-lan* du VI<sup>e</sup> siècle. M. G. a signalé (p. XL) un emprunt sans indication de source dans le *T'ong tien* (qui est de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle; M. G. le met un peu trop tard), et il eût valu de dire surtout qu'il y a 7 folios d'extraits expressément tirés du *Yen-t'ie louen* dans le 群書治要 *K'iun-chou tche-yao* de la 1<sup>er</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle (ch. 42); de l'époque des T'ang datent également les extraits donnés en tête du ch. 3 du 意林 *Yi lin*, et qui, dans l'édition du *Tsiu-hio-hiuan ts'ong-chou*, sont accompagnés de quelques notes intéressantes de 周廣業 Techeou Kouang-ye. Pour les éditions, on a encore connu au XIX<sup>e</sup> siècle des exemplaires de deux éditions des Song, l'une de 1174, l'autre de 1201—1204. La meilleure édition des Ming est de 1501, en 10 ch.; une édition de 1553—1554, souvent reproduite,

a redivisé l'œuvre en 12 ch., et est accompagnée d'un commentaire assez médiocre. M. G. donne (p. xxxv—xxxvi) de bons renseignements sur les éditions modernes, dont la meilleure est celle de Wang Sien-k'ien parue en 1891. Il eût valu de se reporter à la bibliographie de Mo Yeou-tche (ch. 7) où il est question d'une édition des Yuan; M. G. y aurait également vu la mention d'une édition des Ming publiée en caractères mobiles par les imprimeurs connus 華 Houa, de 錫山 Si-chan; un exemplaire mss. reproduisant exactement cette édition de Houa est décrit dans le *T'ie-k'in-t'ong-kien-leou ts'ang-chou mou-lou* et est considéré comme ayant servi de base aux notes critiques de Tchang Touen-jen dont M. G. parle à la p. xxxvi. J'ai noté qu'un commentaire inachevé avait été laissé par 蘇潭 Sou T'an, mais il est peut-être perdu; il y a aussi des notes critiques dans le 札迤 *Tcha yi* de Souen Yi-jang (VIII, 1—7). Il ne semble pas que le *Yen-t'ie louen* ait été édité au Japon; on l'y connaissait cependant, car il est mentionné en 889—897 dans le *Nihon kenzei shomoku* de Fujiwara no Sukeyo. M. G. a utilisé les meilleurs textes, en particulier l'édition annotée de Wang Sien-k'ien. Sa traduction, pour autant que j'en aie comparé des passages avec l'original, est très satisfaisante; l'annotation est soignée; il y a deux bons index des noms propres chinois (j'en aimerais autant un seul, et auquel on ajouterait aussi les noms des auteurs européens cités dans l'introduction ou les notes). En outre, M. G. a pris la peine méritoire de rechercher la source de toutes les citations que fait Houan K'ouan; on constate à ce propos, une fois de plus, que beaucoup de passages donnés comme tirés du *Tch'ouen-ts'ieou* et de son commentaire ne se laissent identifier ni dans le *Tch'ouen-ts'ieou*, ni dans le texte actuel du commentaire de Kong-yang, bien que ce fût celui-ci que Houan K'ouan avait étudié. M. G. a tracé dans son introduction un bon tableau des conditions politiques d'où le débat de 81 av. J.-C.

était sorti; j'aurais souhaité seulement, vu le titre même et le prétexte des discours de Houan K'ouan, qu'il dît quelque chose de l'histoire du sel et du fer en Chine; on sait que la question de l'usage du fer dans la Chine archaïque est encore mal élucidée; M. Demiéville en a déjà dit quelques mots, et c'est à ce propos qu'il a parlé du *Yen-t'ie louen*. Quelques vétilles: Pp. XVIII, XXXI, XXXVI: Je ne vois pas de raison pour garder les tabous 宏 et 淳 de la dynastie mandchoue pour 弘 *hong* et 淳 *tch'ouen*. P. XXXI: Tou Mou (1459—1525) n'était pas "compagnon de licence" de T'ou Tcheng, mais "compagnon de doctorat". P. XXXIV: Lire "*Sung Yüan pen shu-mu hang-ko piao*" (il s'agit de la disposition des lignes, *hang*); le titre de la n. 8 est mutilé pour 宋元舊本書經眼錄 *Song Yuan kieou-pen chou king-yen lou*. P. XXXV: T'ou Tcheng était natif de Sin-kan; pourquoi l'en faire "mayor"? Pp. XXXV—XXXVI: Le sens de *K'iun-chou che-pou* est "Compléments recueillis sur divers livres"; il s'agit de lacunes comblées dans nombre d'ouvrages, dont le *Yen-t'ie louen*. P. 15: "Ivory" ne suffit pas à rendre 犀象 *si-siang*; il y a aussi la corne de rhinocéros. P. 111: Lire "Tuan-kan Mu". P. 117: On ne peut dire que le *Mou t'ien-tseu tchouan* est une œuvre du III<sup>e</sup> siècle de notre ère; les citations anciennes valent pour le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; le *rifacimento* moderne est postérieur aux T'ang.

P. Pelliot.

Arthur W. HUMMEL, *The Autobiography of a Chinese historian, being a Preface to a Symposium on ancient Chinese history (Ku shih pien)*, trad. et annotée, Leide, Brill, 1931, in-8, XLII + 199 pages + 1 pñch. Errata. [= *Sinica Leidensia*, t. I.]

A peine fondé à la fin de 1930, le Sinologisch Instituut de Leide a déjà inauguré, avec la présente thèse, la série de ses publications. Le 古史辨 *Kou che pien*, ou "Discussions sur l'histoire